Martin Blanchet (1972)

État de grâce

Martin Blanchet sait émouvoir en harmonisant la discipline de sa technique, le travail délicat de ses valeurs, sa traduction fine de la lumière et ses sentiments. Son écriture très personnelle, qui s'appuie sur une lumière vivante et une palette riche aux couleurs changeantes, presque évanescentes, célèbre la beauté du paysage en transcendant les apparences pour souligner l'atmosphère. Chaque œuvre devient ainsi un réceptacle à la sensibilité et au tempérament contemplatif, une leçon de sagesse et d'émerveillement à l'homme moderne épris de vitesse. Les subtiles correspondances de touches sensibles et légères, où l'impression domine sur la description, plongent le regard dans l'émotion pure au seuil du rêve. La sensibilité du paysagiste s'exprime dans la facture révélatrice d'une émotion éprouvée lors d'une étroite communication avec le motif. « C'est un instant, une étincelle, qui une fois allumée oblige à l'expression artistique, démarre tout le reste. Ma vision est extrapolée sur la toile. » Cet amant de la nature témoigne de contacts authentiques, ses paysages saisissants de vérité sollicitant à la fois les sens et le cœur, mais aussi d'un travail soutenu. Il observe, dessine et peint sans relâche. Natif de Saint-Émile-de-Suffolk, il n'aura étudié que quelques mois en arts graphiques au Collège Algonquin d'Ottawa, seul le cours de peinture l'ayant captivé. Après seulement deux semaines sur le marché du travail, fort du soutien de ses parents, il décidera de ne consacrer son temps et ses énergies qu'à son art. Il se perfectionnera auprès du peintre hollandais Louis Boekhout, en dessin, aquarelle et peinture, de 1984 à 1989, et suivra un stage, en 1990, avec Louis Robichaud. Récipiendaire de maints prix, distinctions et médailles (or et argent), ici et en Europe, l'excellence de son travail est aussi soulignée par sa présence dans de nombreuses galeries d'art et collections prestigieuses. ● **Louise-Marie Bédard**

Le survivant, huile, 76 x 127

Également en permanence à la galerie Le Balcon d'Art

Antoine Claes (1971)

Nostalgie postindustrielle

Antoine Claes a étudié en design, ce qui confère certainement à son regard une étincelle singulière. Il est né avec le jeu électronique et l'informatique, à une époque où tout a changé. Alors il est normal que la peinture d'aujourd'hui, conçue par des artistes encore dans la trentaine, s'aventure dans un autre ailleurs et d'une nouvelle manière. Le glas a-t-il sonné pour les sujets champêtres au traitement fortement romancé ? Ils ont la vie dure

Volume et corrosion, technique mixte, 76 x 76 cm

Il a été attiré par le « trash » urbain en se promenant dans le quartier industriel de Toronto. C'est là qu'il a eu son choc architectural. Pour lui, ce fût la révélation, une source inépuisable pour son inspiration. Compositions, structures, matières, lumières : tout lui a sauté en plein visage. L'onde de choc s'est fait sentir dans son être entier. Depuis, l'architecture, et particulièrement celle de la ville industrielle, occupe une place essentielle dans son travail et son esthétisme.

Il ne s'agit toutefois pas d'une critique sociale, ni d'un regard inquisiteur sur la société postindustrielle. Antoine Claes veut avant tout montrer que la beauté, ou ce que l'on nomme ainsi, est une notion évolutive et que, si à une certaine époque, celle où l'industrie était naissante, l'on peignait des sujets ruraux et bucoliques, c'est parce qu'il s'agissait quelque part du passé et non d'un présent et encore moins du futur. Et le passé porte toujours une certaine dose de nostalgie. Aujourd'hui, l'industrie telle que nous la connaissons n'a plus de futur, ses jours sont comptés, normal que la nostalgie s'y inscrive comme la rouille sur le métal. Une rouille que l'on voit maintenant comme une patine et non comme une tare. ● **Robert Bernier**

Également en permanence à la galerie Beauchamp et à la Galerie MX

Galerie Michel Bigué, 315, rue Principale, Saint-Sauveur, QC
450 227-5409 / www.galeriemichelbigue.com